

[Texte]

Mr. Nunziata: Have any studies been done to compare the behaviour of these inmates who lose earned remission?

Mr. R. LeBlanc: Not that I am aware of, no.

Mr. Nunziata: I think what might be useful, Mr. Chairman, in our deliberations is a study of sorts to substantiate that portion of the argument for mandatory supervision, that it is needed to exert some control. One could argue that, if you eliminated mandatory supervision altogether, just the parole aspect would serve the same purpose in that an inmate could always apply for parole after a certain period of time, and if they were to step out of line, then that would affect their chances of early release. They do not need mandatory supervision to give any incentive to them to behave properly in the prisons.

• 1015

Mr. R. LeBlanc: I think it is fair to say, by virtue of the fact of the history of the utilization of remission, that the staff of correctional facilities in many jurisdictions, including ours, do believe very firmly that the system has some beneficial effect in terms of inmate management. I am sure that would be their view.

Mr. Nunziata: We recognize, of course, that the sentencing commission will be reporting some time in May, and that may impact very substantially on this whole area. We also have the Law Reform Commission, of course, now arguing that parole and mandatory supervision should be abolished altogether, arguing that they distort sentencing at the trial level.

First, have you studied the Law Reform Commission paper?

Mr. R. LeBlanc: No. The paper is very recent. We have not studied it as such.

Mr. Nunziata: Did your department participate, assist the commission?

Mr. Outerbridge: No. The paper Judge Linden put forward was not a position paper of the Law Reform Commission, it was a paper representing his own personal views. It was tabled at the Canadian Institute for the Administration of Justice conference held last week. I was in attendance at that conference. But it was not read as a paper, and it does not represent a position paper of the Law Reform Commission, at least not at this point, although it may in time.

Mr. Nunziata: Getting back to the two arguments for mandatory supervision, the first or the strongest argument in favour is that you require some degree of control. Let us assume that the sentencing commission decides that in order to achieve that purpose, rather than having that control during the sentence itself, every sentence include a period of supervision tacked on top of a sentence. Could I have your comments on that and whether that would address that concern and that argument for mandatory supervision?

Mr. Outerbridge: The problem is that when you take a piece of a model, which is, with respect, what I think you are doing,

[Traduction]

M. Nunziata: A-t-on fait des études pour comparer le comportement des détenus qui perdent le bénéfice de la remise de peine?

M. R. LeBlanc: Pas que je sache, monsieur le président.

M. Nunziata: Il nous serait utile, monsieur le président, de consulter une étude de ce genre pour y trouver des arguments en faveur de la surveillance obligatoire, de son utilité pour exercer un certain contrôle sur les détenus. On pourrait avancer qu'en supprimant complètement la surveillance obligatoire, la libération conditionnelle jouerait le même rôle en ce sens qu'un détenu peut toujours demander sa libération conditionnelle au bout d'un certain temps, et qu'il perdrait sa chance d'une libération anticipée si sa conduite laisse à désirer. On n'a pas besoin de surveillance obligatoire pour encourager les détenus à bien se tenir en prison.

M. R. LeBlanc: Vu le rôle joué par la remise de peine, il est juste de dire que dans l'ensemble, le personnel des établissements correctionnels, chez nous comme ailleurs, est convaincu que le système a une influence bénéfique sur le comportement des détenus.

M. Nunziata: Nous savons que la Commission des peines publiera en mai son rapport qui pourrait influencer considérablement sur toute la question. Nous avons également l'argument de la Commission de réforme du droit selon lequel la libération conditionnelle et la surveillance obligatoire devraient être entièrement supprimées, parce qu'elles faussent le jugement du tribunal.

Est-ce que vous avez pris connaissance du document de la Commission de réforme du droit?

M. R. LeBlanc: Non, ce document n'a été publié que récemment et nous ne l'avons pas encore

M. Nunziata: Votre Ministère a-t-il collaboré avec la Commission?

M. Outerbridge: Non, le document publié par le juge Linden n'est pas un document de fond de la Commission de réforme du droit, et n'émane que de lui. Il a été déposé la semaine dernière lors de la conférence de l'Institut canadien pour l'administration de la justice, conférence à laquelle j'assistais. Mais il n'en a pas été donné lecture et ce n'est pas un document de fond de la Commission de réforme du droit, tout au moins pas encore, encore qu'il puisse le devenir.

M. Nunziata: Pour en revenir aux deux arguments en faveur de la surveillance obligatoire, le plus convaincant des deux, c'est qu'un certain contrôle est nécessaire. Supposons que la Commission des peines décide qu'à cette fin, il soit prévu pour chaque peine une période de surveillance qui s'y ajoute, au lieu d'en faire partie. Que penseriez-vous de cette idée? Le besoin de surveillance obligatoire serait-il satisfait?

M. Outerbridge: La difficulté, c'est que vous extrayez la une des caractéristiques d'un modèle, et essayez de voir les effets